

Laval théologique et philosophique



François-Michel RIGOT, *Origine de la Tradition mariale. Le mystère de la Femme*. Paris, Groupe Elidia, Éditions Artège - Lethielleux, 2017, 479 p.

Marine El Hajj

Volume 75, numéro 3, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Hajj, M. (2019). Compte rendu de [François-Michel RIGOT, *Origine de la Tradition mariale. Le mystère de la Femme*. Paris, Groupe Elidia, Éditions Artège - Lethielleux, 2017, 479 p.] *Laval théologique et philosophique*, 75(3), 525–526.
<https://doi.org/10.7202/1073201ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

d'Éphante, Dion Chrysostome, Diotogène et Archytas au sujet de la royauté et d'Épictète, Marc Aurèle et Cicéron sur la question de la cité universelle. Bien que toutes ces analyses successives semblent dans l'ensemble fort justes, la présentation par l'auteur de sa démarche pour résoudre les difficultés d'interprétation de ces textes secondaires se fait malheureusement au prix de la dilution de son propos principal. Valéry Laurand résume bien à la fin de son ouvrage l'importance des liens sociaux et de leur maintien chez Musonius : « [...] le philosophe tâche, par les moyens les plus pertinents (les préceptes, les exercices mais aussi les lois) d'opposer l'harmonie de liens assumés ; à l'irrationnel de liens fantasmés, irréels, il substitue la profondeur de l'attachement » (p. 540). Par contre, plus d'attention aurait sans doute pu être portée à la question du maintien des relations que l'auteur mentionne souvent, à travers cette dernière partie de son analyse, sans tenter selon nous de le fonder plus précisément dans la doctrine stoïcienne.

En définitive, ce livre de Valéry Laurand constitue une analyse originale et pertinente de la pensée de Musonius Rufus et s'avère fort complet de par la diversité des thèmes abordés et la justesse de ses analyses. L'auteur y a réalisé un travail d'interprétation remarquable, mais sa visée d'exhaustivité va sans doute au détriment du fil directeur du propos principal (le lien social chez Musonius), que de nombreuses digressions peuvent faire perdre de vue et que l'auteur aurait sans doute gagné à circonscrire davantage.

Vincent TRUDEL
Université Laval, Québec

François-Michel RIGOT, **Origine de la Tradition mariale. Le mystère de la Femme**. Paris, Groupe Elidia, Éditions Artège - Lethielleux, 2017, 479 p.

Dans ce volume, François-Michel Rigot, religieux et spécialiste de saint Maxime le Confesseur, propose une véritable synthèse retraçant l'origine de la tradition mariale.

La problématique formulée par F.-M. Rigot concerne en premier lieu l'incohérence entre les récits de l'enfance qui donnent une grande importance à Marie et le reste des Synoptiques, dont l'historicité est plus solide, qui n'en fait aucune mention. Elle concerne, en deuxième lieu, la manière dont la Tradition a été amenée à une telle confession de foi mariale. Cette contradiction est évoquée non dans un sens historique mais pour souligner la singularité de l'image de Marie et favoriser une meilleure intelligence de la foi. Les trois parties de cet ouvrage tentent d'élucider ce paradoxe.

La première partie est consacrée à un examen des sources synoptiques et des sources familiales. Le silence sur Marie est interprété comme un mystère lié au silence de Jésus sur sa mission messianique. De même, les récits de l'enfance montrent la part active, responsable et engagée de Marie dans le mystère de l'incarnation. L'auteur présente l'univers johannique comme enveloppé par Marie. L'auteur explore également les thèses allant à l'encontre de la théologie mariale, en soumettant les résultats de sa recherche à la contre-épreuve de ces thèses. L'auteur dégage les incohérences existentielles de ces thèses anti-mariales.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'analyse porte sur la littérature judéo-chrétienne, la littérature intertestamentaire des premières générations suivant la période apostolique, la littérature apocryphe ancienne et la littérature patristique. Cette enquête met en lumière la culture originelle favorable à Marie et les raisons des évolutions subséquentes. La redécouverte des documents judéo-chrétiens au XX^e siècle est ici d'un apport majeur. Ils font renouer, dans une continuité directe, avec les récits de l'enfance de Jésus, montrant ainsi que la Tradition mariale n'est pas une création tardive. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt essentiel de ce volume.

En dernier lieu, l'auteur propose des jalons de réflexion sur des principes de théologie mariale et sur la situation actuelle à la lumière des données de Vatican II. Parce que « la foi chrétienne commence par un événement et en dépend complètement » (p. 453), l'auteur se montre prudent devant les affirmations mariales modernes. C'est toute la question du rapport de l'histoire à la Tradition qui est engagée ici.

L'auteur réussit à apporter de nouvelles réflexions sur la foi mariale, une foi si discrète dans les Évangiles et très éclatante plus tardivement dans la tradition. Il propose des raisons qui justifient le peu de mentions de Marie dans les sources scripturaires et explique comment l'Église a posé les fondements de la tradition mariale. Il éclaire la crise de transmission de cette tradition en la rapportant à la question de l'hellénisation du christianisme.

La méthodologie de travail est justifiée dans la dernière partie de l'ouvrage où l'auteur a choisi de situer la partie théorique de sa recherche. Mais dans les premières pages, l'auteur précise la perspective retenue : « [...] nous éviterons le plus possible de nous enfermer dans ce qu'exige une démarche strictement scientifique, à savoir une perspective exclusivement analytique dans un domaine étroitement délimité » (p. 39). En ce sens, l'auteur se laisse guider par des intuitions de la tradition mariale (p. 66). La fiabilité historique des textes néotestamentaires et la confiance dans la Tradition sont deux *a priori* de cette étude (p. 40-41). Ces *a priori* ne manqueront pas de refroidir l'intérêt de certains lecteurs. Il faut souligner quand même la qualité de la recherche qui évite les hypothèses trop audacieuses mais n'hésite pas à défendre avec ardeur les thèses mariales. La bibliographie (p. 467-470) est minimale par rapport à l'ampleur de la recherche qui a été menée.

Voici, en somme, une étude qui plaira aux croyants et aux personnes désirant en connaître davantage sur la tradition mariale et ses origines. Les chercheurs y trouveront également des synthèses et des éléments de réflexion utiles.

Marine EL HAJJ
Université Laval, Québec

Jula WILDBERGER, **The Stoics and the State. Theory - Practice - Context**. Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft (coll. « Staatsverständnisse », 105), 2018, 263 p.

Comme son titre l'indique, *The Stoics and the State* de Jula Wildberger présente une étude de la notion de cité (ou d'État) chez les Stoïciens. D'un sujet difficile dont le traitement peut parfois sembler aride, l'auteure a le mérite d'avoir produit un traitement systématique, concis et fort bien structuré, bien qu'il s'agisse en définitive d'un ouvrage complexe destiné aux spécialistes. En effet, le propos de l'auteure demeure pointu, se concentrant sur les conceptions stoïciennes de la notion de cité (plutôt que sur celles de loi ou de justice en elles-mêmes¹⁰), dont elle traite dans une suite de courtes sections, minimisant ainsi les digressions. Tout au long des dix chapitres qui composent son analyse, au moyen d'une exégèse d'abord philologique, mais également historique, l'auteure fait montre d'une excellente maîtrise tant du grec, du latin que de la terminologie stoïcienne. En effet, ayant abondamment recours aux étymologies et aux champs lexicaux des termes (souvent techniques) à l'étude, Jula Wildberger revisite les interprétations de commentateurs antérieurs des références antiques (par exemple, Cicéron, Sénèque, Diogène Laërce ou Plutarque) en proposant, la plupart du temps à partir de ses propres traductions, d'habiles interprétations demeurant fidèles aux textes sources et aux doctrines stoïciennes. S'ensuit un ouvrage riche et d'une grande utilité, ne serait-ce

10. « [T]he focus of this book [being] on conceptions of the state and not of law or justice in themselves » (p. 201).